

marc chame

IGARCO

SPECIAL MODE

ouleur,
aieté,
minité,
60 pages
e charme



HELENE VANS : le vertige du plâtre

Est-elle venue s'installer à Meudon parce que c'est la plus jolie lumière d'Ile-de-France, ou parce que son atelier a pour adresse « la colline Rodin », un point c'est tout, ou encore parce que les carrières de craie, sous ses pieds, sont aussi blanches que ses sculptures en plâtre ? Sûrement pour toutes ces raisons à la fois. Hélène dit : « Je ne prémédite pas mes sculptures. » Avant, elle dessinait. Maintenant, elle prend ses outils et sculpte dans l'état où elle se trouve, croyant à la liberté du geste, jouant avec la physique, taillant des blocs de plâtre. Son affinité avec ce matériau est récente : trois, quatre ans. « Chaque matière a ses lois. Je me suis d'abord intéressée à la terre puis à la pierre. Mais la pierre est trop rigide, trop autoritaire. Avec le plâtre, je garde l'esprit de la taille et je gagne en souplesse. » Sa dernière exposition, « Vertige », qui a eu lieu dans le cloître gothique des Billettes, est un travail sur la forme et la croissance. Elle était monochrome, blanche donc, avec juste une pointe de rouge, qui signe peut-être l'avènement de la couleur dans l'œuvre d'Hélène Vans. La jeune femme émet plusieurs souhaits : trouver un industriel pour couler en béton ses longues sculptures d'environ deux mètres, mettre la main sur un galeriste qui soit un « parent d'artiste » et pas seulement un marchand, travailler avec les architectes pour que la sculpture fasse partie de la ville comme au XIX^e siècle. A la lisière de l'abstrait et de la figuration, ses sculptures laissent deviner un totem, un masque, un corps d'Afrique... Est-ce parce que Hélène est née à Madagascar ?

Plâtre ou terre pour modeler

A l'ombre de ses longues sculptures blanches, Hélène Vans (ci-contre) rêve de béton et d'architectes pour intégrer ses totems dans le paysage urbain.

